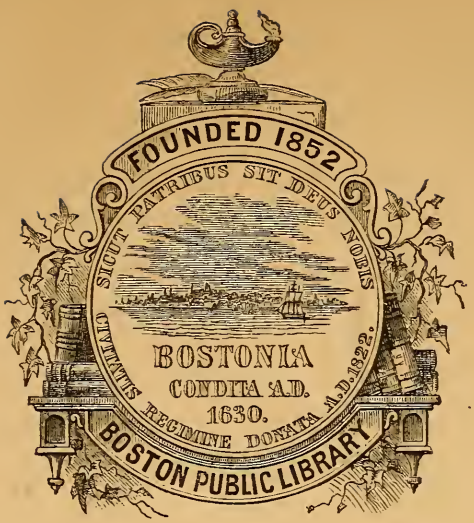
Accessions
159. 821

Shelf No.
XG. 3656.6

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.



304

PAMPHLETS.

French Revolution

1789.

Boston Library.

159.827
May 1873

MÉMOIRE

CONTRE L'USURE;

ET

RELATIF A UNE CAISSE NATIONALE

PROPOSÉE PAR M. BRULÉE.

MÉMOIRE

CONTRE L'USURE,

ET

PROJET D'UNE CAISSE NATIONALE,

PROPOSÉ PAR M. BRUYÈS.

AVIS

TRÈS-INTÉRESSANT,

RELATIF A UNE CAISSE NATIONALE;

PROPOSÉE PAR M. BRULÉE.

Du moment où on s'eſt occupé de la régénération de la France, de lui donner des loix, une conſtitution, de réformer les abus qui la déſolent & la ruinent depuis des ſiècles, & enfin d'aſſembler les Etats-Généraux, pour opérer ces grands changemens, j'ai cru que tout bon Citoyen devoit s'occuper, autant qu'il étoit en lui, de ce grand œuvre, & faire part à cette auguſte Aſſemblée, des idées qui pourroient renfermer quelques vues utiles, en faire naître de meilleures, ou enfin ouvrir les yeux ſur des abus qu'il étoit eſſentiel d'extirper.

DÈS-LORS j'ai consacré mes veilles pour mettre sous les yeux des Députés aux Etats-Généraux, & de la Nation, ceux qu'une longue expérience m'avoit fait remarquer, & les moyens qui me paroissent les plus propres pour y remédier.

ENTRE autres matières qui m'avoient vivement frappées, & que j'ai traitées, l'usure devoit naturellement se présenter.

NÉ avec un cœur trop sensible & trop généreux, & l'espoir d'une fortune agréable, il n'est point étonnant que, dans un siècle de désordres & de prodigalité, je n'eusse un peu anticipé, ce qui nécessairement devoit, & m'a effectivement conduit à avoir recours à ce monstre né pour le malheur de l'humanité; je devois donc connoître ses excès, ses fureurs & ses victimes; j'ai cru rendre service à ma Patrie, en mettant sous ses yeux tous les malheurs dont il est cause, & en l'enflammant d'une sainte horreur contre cet hydre destructeur; si le tableau, que j'ai crayonné, ne

produit pas l'effet que j'en attends, ſi nos Députés, ſi la Nation entière ne tremble pas d'expoſer à ce monſtre odieux la race qui doit nous remplacer ; ô éloquence ſublime ! toi ſeule en eſt cauſe, tu ne m'as pas accordé tes faveurs.

Tu ne m'as pas prêté tes rayons pour peindre ce que je ſentois, & faire frémir d'horreur à la vue des tableaux variés que j'avois à peindre, mais, ſublime vérité, tu as remplacé cette Déeſſe qui ſouvent ſe plaît aux controverſes & aux ſophiſmes, attendris mes Lecteurs, & enflamme-les du courageux deſir de terraſſer & d'immoler cet ennemi de l'humanité, & ſouvent même de la vertu.

J'ai peint les déſordre de l'uſure, mais un Citoyen (1) vertueux & reſpectable par ſon amour pour le bien public, & par les grands

(1) M. Brulée dont j'ai trouvé les Mémoires chez Madame Vaufleury, au Cabinet Litteraire, Pavillon N°. 2, en face du Caveau, en cherchant les ouvrages qui préſentoient des vues utiles pour le bonheur public.

moyens que ſon génie bienfaiſant lui fournit pour l'operer, a mieux fait :

Il vous offre à la fois, Meſſieurs, les moyens de faire fleurir la France, de réparer les fortunes particulières, de payer les dettes de l'Etat, de faire fleurir les Manufactures, les Arts & l'Agriculture, de fournir du travail à 30, à 40 mille malheureux qui ſont ſans ouvrage & ſans pain; cet honnête Citoyen poſsède enfin l'inſtrument qui doit remonter la grande machine de l'Etat, & réparer les différens rouages qui compoſent ce grand tout.

Ouvrez les Mémoires de M. Brulée, ſa banque nationale vivifie le Royaume, procure les moyens de réparer les fortunes particulières; & ſes projets de canaux nourriront les pauvres ouvriers, feront fleurir les Arts, l'Agriculture & le Commerce.

Depuis le ſyſtême déſaſtreux de *Las*, le mot de *Papier monnoyé* eſt en horreur en France; mais, hommes ſages, Citoyens éclairés, dépouillez-vous de vos preventions; ouvrez & liſez.

Si la manne qui nourrit les Israélites dans le désert, tomboit sur votre sol, l'abandonneriez-vous? N'y toucheriez-vous pas, parce qu'elle porteroit le nom d'un remède de mauvais goût, & qui vous répugne.

Une partie des *Papiers monnoyés* de M. Brulée sont hypothéqués sur les biens du Clergé, défalcation faite de ses dettes; une autre sur les Domaines de la Couronne; & une autre enfin sur les biens des particuliers qui les hypothéqueront pour obtenir de l'argent à un modique intérêt, & par ce moyen liquider ou améliorer leurs biens.

De ce moment, l'agiotage, l'usure & même le luxe, tomberont nécessairement; tout se portera du côté des vues utiles; l'homme obéré sentira renaître l'espoir, au moment où il pourra sortir des mains des Usuriers qui le rongent; son courage renaîtra; de bonnes spéculations, des œconomies sagement combinées, ramèneront bientôt l'ordre & l'abondance chez lui.

C'est avec plaisir que je rends justice à une

Nation entière, dont quelques Membres m'ont cruauté ; j'en conviens, mais dont les malheurs de la masse totale ont toujours excité ma compassion. Les Juifs, cette Nation étrangère, née dans notre sein, approuvent, désirent & demandent *le Papier monnoyé* de M. Brulée ; ils conviennent que cet établissement fera totalement tomber l'usure ; mais en même tems ils espèrent, par cela même, que la Nation sera forcée de leur accorder l'existence honnête qu'ils demandent avec tant d'empressement. J'ai déjà sollicité pour eux cette justice que nous leur devons, dans une Requête en leur faveur, que j'ai eu l'honneur de faire parvenir à l'Assemblée Nationale ; c'est avec la plus grande satisfaction que je saisies l'occasion de leur rendre de nouveau justice, en rendant public le desir qu'ils ont eux-mêmes de voir tomber l'usure, & qu'on leur assigne une manière honnête de gagner leur vie, & avec plus grand plaisir encore que je prouve par-là la bonté du projet *du Papier monnoyé*, puisqu'une Nation entière voit avec conviction qu'il

ſera néceſſairement tomber l'uſure, & tire delà de nouveaux argumens, pour prouver la néceſſité de leur procurer une exiſtence civile & honnête.

La Banque que je propoſe dans ma Requête, en faveur des Juifs, les moyens que j'offre dans le Mémoire ci-joint, pour faire tomber l'uſure, ne ſont que des acceſſoires & des idées de détail, dont M. Brulée offre l'enſemble & l'exécution facile par l'établiſſement ingénieux & hardi de ſa Banque Nationale.

Encore un mot, Meſſieurs, *le Papier monnoyé* de M. Brulée ſera hypothéqué ſur les Domaines du Roi, ſur les biens du Clergé, ſur les terres des Propriétaires qui auront recours à la Banque Nationale ; en un mot, le Territoire preſqu'entier de la France, répondra de la ſolidité de ces Papiers. Pourquoi ne leur accorderions-nous pas notre confiance, nous qui

en avons une illimitée pour les Billets de la Caiſſe d'Eſcompte, qui ne ſont garantis que par quelques Capitaliſtes, dont la majeure partie de leur fortune n'exiſte que dans leur porte-feuille.

MÉMOIRE